

lever le titre du paradis, ils payaient la différence du martyr. Vit-on jamais plus basse conduite déguisée sous de plus honorables dehors ? Ah ! parlez-nous des modernes moralistes ! Ce ne sont pas eux qui réduiraient la vertu à de vils calculs ! Ils aiment mieux nous la montrer sortant des bas-fonds de l'animalité par une génération spontanée, comme les abeilles de Virgile naissaient de la pourriture. La tempérance, la chasteté, la justice, la pitié, le dévouement, tout cela, ce sont des appétits épurés par la sélection naturelle et par le frottement des égoïsmes. Qu'on ne nous parle plus de peines ou de récompenses. Cela nous gâterait notre idéal. Des raffinés comme nous peuvent bien cousiner avec les singes ; ils ne sauraient, sans déroger, fraterniser avec les martyrs.

Il convenait, messieurs, de flétrir en passant l'impertinente contradiction de ces hommes qui traînent le devoir dans la boue et qui nous reprochent, à nous, de le déshonorer. Mais, quoiqu'il en soit des accusateurs, que vaut l'accusation elle-même ? Est-il vrai que la sanction porte atteinte à la dignité de la morale ?

Si la sanction éternelle ressemblait de tous points, comme on le prétend, aux sanctions de la justice sociale ; si elle tendait à remplacer le sentiment du devoir par l'espoir ou la crainte ; si à l'idée d'une obligation absolue elle substituait un simple pacte : fais le bien et tu seras payé ; fais le mal et tu seras châtié ; alors, sans doute, il faudrait reconnaître que la morale subit une déchéance.

Mais non, la sanction éternelle ne se substitue pas au devoir ; elle s'y superpose. Elle vient au secours des volontés défaillantes et leur fournit un nouveau motif d'être fidèles au bien. Ah ! messieurs, ne soyons pas sévères pour ceux qui ont besoin de ce soutien ! Ils méritent tout autre chose que nos mépris. Oui, même pour sacrifier au bien suprême, encore caché et comme perdu dans l'avenir, des plaisirs immédiats qui prennent l'homme par tous ses sens ; pour s'abriter contre des châtimens futurs dont nulle expérience n'a pu nous suggérer la crainte, en embrassant librement des privations actuelles, des souffrances dont on connaît la rigueur, il faut d'autres sentimens que ceux d'une âme basse et vénale. Et n'est ce donc rien, quand on vit dans le temps, que de se fier à l'éternité ; que de livrer à l'invisible tout l'espoir de son bonheur ; que d'acheter ce trésor ignoré en vendant tout ce qu'on possède, tout ce qui faisait le prix de l'existence connue, son charme, sa douceur ? La preuve que cela est déjà noble, c'est que, quand les chrétiens redisent ce fier langage, le monde les traite d'insensés, et ils le sont, en effet ; leur folie a un nom sublime : elle s'appelle la folie de la croix. Et jamais cette folie-là ne sera la maladie des calculateurs.

Extrait des " Conférences de Notre-Dame " par Mgr. D'Hulst, 4 vols in-8 chaque vol. \$1.25

